

Concours du CAPES/CAFEP EXTERNE D'HISTOIRE et GÉOGRAPHIE 2019

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE HISTOIRE

Sujet :

**Enseigner « De la naissance de l'islam à la prise de Bagdad : pouvoirs, sociétés, cultures »
en classe de cinquième**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Document A : Extraits du programme d'histoire du cycle 4, classe de cinquième, B.O. spécial n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.
- **Documents B** : Manuel d'histoire-géographie, classe de cinquième, Anne-Marie Hazard-Tourillon, (dir.), Paris, Nathan, 2016, p. 46-47.
- **Documents C** : Manuel d'histoire-géographie, classe de cinquième, Alexandre Ployé, (dir.), Paris, Magnard, 2016, p. 48-49.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : Pascal Buresi, « Al-Andalus entre Orient et Occident : l'invention des origines », in Manuela Marin, *Al Andalus/España. Historiografías en contraste, siglos XVII-XXI*, Madrid : Casa de Velazquez, 2009, p. 119-129.
- **Document E** : Jean-Louis Schlegel « Des racines chrétiennes instrumentalisées contre l'islam » : entretien, *Libération*, 5 décembre 2016. [En ligne]

Document A : Extraits du programme d'histoire du cycle 4, classe de cinquième, B.O. spécial n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p>Thème 1 Chrétientés et islam (VI^e-XIII^e siècles), des mondes en contact</p> <p>Byzance et l'Empire carolingien</p> <p>De la naissance de l'islam à la prise de Bagdad : pouvoirs, sociétés, cultures.</p>	<p>La période qui s'étend du VI^e au XIII^e siècle, de Justinien à la prise de Bagdad par les Mongols (1258), est l'occasion de montrer comment naissent et évoluent des empires, d'en souligner les facteurs d'unité, ou au contraire, de morcellement. [...]</p> <p>L'étude des contacts entre ces puissances, au sein de l'espace méditerranéen, illustre les modalités de leur ouverture sur l'extérieur. La Méditerranée, sillonnée par des marins, des guerriers, des marchands, est aussi un lieu d'échanges scientifiques, culturels et artistiques.</p>

Extraits de la fiche Eduscol

Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ? [...]

Les épisodes militaires qui marquent parfois les relations entre chrétiens et musulmans, comme la longue série des Croisades, ne sont pas exclusifs de contacts culturels qui visent parfois au partage de l'héritage antique (en particulier grâce aux traducteurs de Tolède ou à l'école d'astronomie de Cordoue), ou d'échanges commerciaux dans le monde méditerranéen (d'abord dominés par l'empire byzantin, puis par les cités italiennes).

Comment mettre en œuvre le thème dans les classes ? [...]

Nous proposons de traiter les contacts soit au sein de chaque ensemble soit, sans doute de façon plus dynamique et intellectuellement plus pertinente, en synthèse des études. Il ne s'agit pas de faire une nouvelle leçon qui décrirait les sept croisades de la période, ni de référencer la totalité des échanges qui ont pu se faire entre les rives de la Méditerranée. Une approche à travers un lieu (**Al-Andalus, Acre, Alexandrie...**) ou un événement contextualisé (prise de Jérusalem en 1099, de Constantinople en 1204) permet de faire comprendre aux élèves les enjeux et le rôle des acteurs. Mais si l'entrée par les lieux rend aisée la mise en évidence de la diversité des contacts, l'étude des événements a tendance à mettre l'accent sur les contacts belliqueux. On veillera à un équilibre.

On peut encore entrer dans la thématique générale par ces moments de contacts ou ces territoires, puis en faire ensuite une déclinaison contextuelle par grand ensemble civilisationnel. Mais cette approche est évidemment un peu plus complexe pour les élèves. Nous ne pouvons oublier à ce propos d'évoquer Al-Andalus. Si l'étude unique de ce territoire ne saurait embrasser tous les aspects du sujet, force est de reconnaître que le foisonnement culturel de cet espace est particulièrement propice pour montrer comment s'épanouit une civilisation ; elle peut ainsi ouvrir le thème.

Document D : Pascal Buresi, « Al-Andalus entre Orient et Occident : l'invention des origines », in Manuela Marin, *Al Andalus/España. Historiografías en contraste, siglos XVII-XXI*, Madrid : Casa de Velazquez, 2009, p. 119-129.

L'idéologie de la *Reconquista*, fondée sur l'idée de l'altérité radicale des pouvoirs musulmans, sur la légitimité de l'action militaire contre eux et sur le concept du retour – à la terre des ancêtres, à la situation antérieure –, s'est prolongée au XVI^e et au XVII^e siècle dans l'exigence symbolique de la « pureté du sang », visant à expurger de la nation (chrétienne) en construction tous les germes de l'altérité. Cette matrice idéologique et cet héritage, conscient ou inconscient, rendent difficile le travail de l'historien, en particulier à propos de la place d'al-Andalus dans l'histoire de la péninsule Ibérique en général, de l'Espagne en particulier. Tous les grands historiens ou arabisants espagnols des XIX^e et XX^e siècles ont été conduits peu ou prou à se positionner sur la grande question de l'impact de la conquête musulmane sur *l'homo hispanicus* [sic]. [...]

Un grand nombre d'historiens, dans une perspective continuiste, ont minimisé les conséquences démographiques, sociales, culturelles, politiques et religieuses de l'intervention arabo-berbère, pendant que quelques autres insistaient sur la rupture constituée par l'imposition rapide de structures « orientales » sur les structures, sociales et anthropologiques, « occidentales » de la Péninsule. On pense évidemment aux travaux de Miquel Barcelo et de Pierre Guichard dans les années 1970. Paradoxalement, la contestation d'ordre méthodologique, des travaux de Pierre Guichard par Gabriel Martinez-Gros débouche sur le même constat : pour le premier, les sources en langue arabe, des X^e-XI^e siècles révèlent le caractère oriental des structures sociales de l'« Espagne musulmane », pour le second, ces textes renvoient moins à une réalité sociale, anthropologique, voire politique, péninsulaire – dont la connaissance demeurerait en fait inaccessible –, qu'à un ensemble de textes et de référents syriens sans rapport avec la société andalouse. Pour l'un comme pour l'autre, mais à partir de prémisses différentes, l'histoire d'al-Andalus est orientale : structures familiales, sociales et anthropologiques et/ou écriture et construction de l'histoire s'apparentent à des modèles orientaux.

L'éclatement du champ des sciences humaines et sociales en disciplines spécialisées, art, archéologie, linguistique, histoire ou littérature, cursus de lettres classiques (latin, grec) ou langues orientales, a permis de prendre la mesure de la part arabo-musulmane de l'identité ibérique, dans chacun des domaines spécifiques que sont la langue, l'architecture, les structures sociales ou foncières, ou les systèmes politiques découlant de l'expansion des principautés chrétiennes aux dépens d'al-Andalus. Pourtant cette avancée épistémologique aurait dû s'accompagner d'une réflexion synthétique sur la rupture dans l'optique d'une histoire globale. Les fouilles archéologiques sur les sites de transition entre l'époque wisigothique et l'instauration d'un pouvoir musulman, l'analyse des processus de contrôle du territoire et des populations musulmanes au moment de la conquête chrétienne, ainsi que l'étude approfondie des interactions frontalières entre les sociétés chrétiennes du Nord et la société musulmane du Sud, sont les seules qui puissent permettre d'articuler l'histoire cet autre *andalusî* avec celle de l'« Espagne ».

Document E : Jean-Louis Schlegel « Des racines chrétiennes instrumentalisées contre l'islam » : entretien, *Libération*, 5 décembre 2016. [En ligne]

N.B. Jean-Louis Schlegel est sociologue, directeur de la rédaction de la revue « Esprit ».

Pourquoi parle-t-on autant des racines chrétiennes ? Pour souligner que quelque chose, considéré comme essentiel dans l'identité française, a été perdu. Et on politise cette perte comme s'il y avait derrière une volonté maléfique, antichrétienne, on en fait un combat. Mais c'est oublier, ou feindre d'oublier, que même s'il y a une part de laïcisation volontaire, la sécularisation et la déchristianisation sont le lot commun des sociétés modernes. Et cette « perte » va bien au-delà des racines chrétiennes.

Comment apparaît le thème des racines chrétiennes ? Au début des années 80, Jean Paul II lance cette thématique des racines chrétiennes de l'Europe. En Pologne, il avait un adversaire ouvert : le pouvoir communiste. Lorsque Karol Wojtyla est devenu pape, il a réalisé que l'individualisme et le libéralisme moral - des ennemis insaisissables ! - régnait en Europe occidentale. Dans plusieurs pays, des législations qu'il considérait comme permissives s'étaient mises ou se mettaient en place : l'IVG, des droits pour les homosexuels et les femmes, des législations qui facilitaient le divorce. Le combat contre l'avortement a été un thème central, je dirais même une obsession, du pontificat de Jean Paul II. Il parlait, au sujet de l'IVG, d'une « culture de mort ». Selon lui, la liberté était mal utilisée en Europe de l'Ouest. Il voulait que l'Europe retrouve ses racines chrétiennes, et que les gouvernements résistent à la vague libérale-libertaire. [...]

Au début des années 2000, ce thème se politise. La rédaction du projet de traité constitutionnel européen provoque la polémique, avec une intervention du Vatican. Pourquoi ? [...] Les laïques français ont en effet vu là – à tort – une volonté de « rechristianiser l'Europe ». Je ne dis pas qu'il n'y avait pas d'arrière-pensées, mais c'était surtout un rappel historique, factuel. La polémique n'a d'ailleurs pris qu'en France, où la crainte était que d'un préambule, on tire des conclusions normatives inacceptables.

Comment la thématique des racines chrétiennes s'inscrit-elle désormais dans le débat public ? C'est devenu un thème identitaire, souvent instrumentalisé contre l'islam, explicitement ou implicitement. Mais cette évolution est assez récente. Cela commence, me semble-t-il, au cours des « années Sarko ». En 2004, Nicolas Sarkozy avait valorisé le rôle positif des religions dans la vie et l'espace publics. Il lance en 2009 le débat sur l'identité. Politiquement, quand il rend visite au pape en décembre 2007, il reprend à son compte la thématique de la foi chrétienne qui apporte une « espérance » supérieure à la laïcité. Il verse volontiers dans la nostalgie d'une identité chrétienne perdue. Il suffit de relire le discours du 3 mars 2011 au Puy-en-Velay, où il loue l'héritage chrétien de la France. Au même moment, le rapport à l'islam et aux Français musulmans se tend.

Pourquoi mobiliser la thématique des racines chrétiennes ? [...] La nouvelle cristallisation catholique s'est faite au moment de la contestation du projet de loi Taubira par la Manif pour tous, et elle est venue de la base. Il a fallu ce combat pour voir surgir une population qui n'était sans doute pas toute catholique pratiquante mais se reconnaissait dans des valeurs perçues comme chrétiennes.